

Le Roman-dit : LE CORPS DE MON MOND (extrait)

Tableau

Pour l'heure, le savoir-tout s'énonce comme suit : Qu'est-ce qu'il faut faire pour qu'arrête cette maudite guerre, crie le guerrier-chasseur à genoux, la tête reflétée dans l'eau de la rivière, à remplir le biberon de son troisième fils qui pleure sous son manteau. Derrière lui, dans le sous-bois, sa maison est éventrée, tout à la renverse, même que, sont pendus à un arbre, ses jumeaux et sa femme.

Tout autour, la guerre mémoricide brûle, ravage et jette Saint-Azzède de Tableau dans l'en-dehors du connu. Un nuage sort du corps de sa femme qui s'avance jusqu'à son mari, tenant un livre en main.

- J, apostrophe, i, l, voilà ce que tu dois dire, mon amour, si tu veux que s'achèvent les batailles, avec ta main pleine de bouches, tu dois livrer : le corps de mon mond.

Je ne, je ne ne... je.

Mais si, mon amour, tu sauras dire, entendit J'il avant que le nuage ne se dissipe dans l'eau de la rivière emportant l'image de sa femme tenant le roman-dit intitulé LE CORPS DE MON MOND.

La tête de J'il roule loin dans la forêt antérieure.

Tableau

Oui, il doit être dit le savoir-tout : La patte d'ours, j'ai, pourrait contenir la contrée de Saint-Azzède de Tableau si, de la hauteur d'une des falaises qui borde la belle rivière riche en truites arc-en-ciel, j'étais. Des gens prestidigieux viennent aussi dans la belle forêt de Saint-Azzède de Tableau car la végétation et le gibier se ramassent à pleines poignées. Les fleurs les plus odorantes et colorées du monde poussent dans les éclaircies du sous-bois et dans leur petite plaine.

Vérifiable au goûter, hum... ! Les abeilles azzédiennes encellent le meilleur miel de l'univers. Mourir après n'est rien, dis-je de mon propre chef.

Chut ! Silence ! Je dérange mon maître Foulou. Il est si bon pour moi, c'est lui qui m'a recueilli, ici-même, j'avais à peine quelques semaines, ma mère tuée, orphelin, c'est lui, Foulou, mon maître, mon papa depuis. Il est même le maire Noir de la Grande Terre d'À Côté et règne sur un sol rempli d'édifices, de routes, d'ombres, de smog. Pour lui, Saint-Azzède de Tableau fait figure de paradis. Je suis sûr qu'il aimerait bien en être le maire aussi. Chut ! Silence ! Qu'est-ce que je suis bavard !

Faisons l'ours. Je m'effoie dans un buisson de framboises. Alors que le sommeil me taquine les quenoëils, mon maître, Foulou, pêche à la mouche pendant que sa femme, Hèbelle, se ballade pour se désennuyer dans un sentier de la forêt. Dire le voir vu : Dans les bois, mon museau renifle parmi les odeurs l'arrivée du fameux Dadagobert, vêtu d'un ancien costume d'apparat de sa communauté, chaussé avec des souliers toc, toc, de sa fabrication, cordonnier de profession. Il avance envers Hèbelle comme un faisan d'amour battant de sa queue plumée un tronc d'arbre couché au sol. Au cours du chemin boisé, Hèbelle a dû manger un morceau de cellule de la reine des miels car, juste l'odeur, ça m'a sorti des framboises ; il faut dire aussi que les oui-encore-oui-oui-encore-ah ! m'intriguaient.

Domage, le sommeil hivernal aurait dû me tomber dessus, je ne serais pas ici à dire, d'une langue d'empaillé, la dernière chose vue.

Mon maître Foulou, plongé dans sa quête pêchière, n'entend rien d'autre que son désir de saisir une truite printanière plus vigoureuse, plus batailleuse et donc de meilleure chaire. Qu'est-ce que c'était ? Ah ! Oui, c'était bon vivre. Quel bavard !

Voilà donc, je, l'ours, s'avance au lieu dit des curieux sons pour découvrir, sur un tapis de mousse verte renfonçante, au creux d'un petit vallon, monsieur Dadagobert dans la madame Hèbelle.

Mes narines d'ours auraient dû pressentir la présence de J'il, le fils de Dadagobert, caché entre les branches tendrement feuillues, à observer le même rut en ébat. Au même moment, interloqués, on s'aperçoit, nous, les deux fils.

Foulou m'interpelle : Nounourse ! Nounourse !

Les ruteurs font silence, je relève les sourcils, je comprends en retard qu'il aurait été impossible, pour les emmiellés du rut, de se démêler et de faire semblant de discuter de la dernière recette culinaire en vogue. Zut ! Lui, le fils de Dadagobert, le J'il, avait pigé que son père était dans l'eau de la marmite si Foulou le prenait les doigts dans le sac de sa femme, si on voit ce que je veux dire. En tout cas, comme il est le meilleur chasseur à l'arc de Saint-Azzède de Tableau, j'ai entendu la flèche cesser de siffler, ici, dans mon gosier... Je meurs sous les grands cris de mon maître : Nounourse ! Nounourse ! Au secours ! Au meurtre ! Au meurtre !

Je trépasse pour une histoire de... Zut ! Si vous passez un jour à la Grande Terre d'À Côté, venez m'y voir, je suis exposé au Musée des Empaillés et des Encirés.

Tableau

Foulou, complètement fou, maître de Nounours, voulait traduire sa colère en des mots justiciables à l'intérieur d'une cour d'État.

J'il, accusé au premier degré de voleur de deux vies d'autrui, car Foulou prétend qu'il fut lui-même atteint de la mort depuis la perte de son fils d'adoption, a été reconnu si peu condamnable pour cause de minorité, qu'il paiera sa dette en deux ans, un par mort.

Personne ne peut décrire ici dans quel état l'homme-Foulou repartit chez lui. Il paraît que l'histoire n'est restera pas là. [...]

Daniel Danis est né en 1962 et vit dans la région du Saguenay, à cinq cents kilomètres de Montréal (Québec).